

## Présentation d'un livre de Corbin

**Dousset Roselène. Corbin (Henry) L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn' Arabî . In: Archives de sociologie des religions, n°7, 1959. pp. 167-168;**

CORBIN Henry *L'Imagination créatrice dans le soufisme Ibn Arabî* Paris Flammarion 1958 284 p. Coll Homo Sapiens)

Nous avons une idée courante du Moyen- Age ; tout le monde sait qu'il y a eu une philosophie "arabe" et une science "arabe" sans pressentir qu'il y a eu beaucoup plus et que dans ce "beaucoup plus" il y a une somme d'expérience humaine dont la méconnaissance n'est pas étrangère aux désespérantes difficultés de l'heure

Cette phrase annonce assez bien un des propos que poursuit H.C dans *L'Imagination créatrice dans le soufisme Ibn Arabî* : nous révéler grâce attachante personnalité d'Ibn Arabî qui peut être considéré comme un des plus grands mystiques de tous les temps, un aspect presque inconnu alors de la pensée arabe du Moyen-Age et nous montrer comment cette ignorance entretenue d'ailleurs par Islam orthodoxe appauvrit et limite la pensée occidentale

Et c'est en des pages remarquables de sensibilité mystique et de profondeur spéculative qu'H.C, pour mieux comprendre le grand visionnaire que fut Ibn Arabî se fait son disciple ; car on ne peut dissocier en effet la philosophie d'Ibn Arabî de son expérience mystique. Pour lui unir philosophie et spiritualité est un véritable impératif : une expérience mystique qui ne s'appuierait pas sur une formation philosophique solide serait menacée de s'égarer et de dégénérer. C'est là nous dit H.C., une intention caractéristique de la pensée iranienne du XIIe s. et si nous parvenions à la sentir avant aborder ce livre, peut-être, après avoir tenté de vivre un moment la propre spiritualité d'Ibn Arabî nous retrouverions-nous plus aptes à résoudre le conflit qui déchire encore maints chrétiens d'Occident : celui de la théologie et de la philosophie, de la foi et du savoir, du symbole et de histoire

Ibn Arabî né en 1165 Murcie dans le Sud de Espagne est mort en 1240 à Damas après avoir séjourné à la Mekke et dans presque tous les pays du Magreb et du Moyen-Orient. Contrairement à la règle des migrations Est en Ouest, il accomplira son périple d'Occident vers l'Orient Lui-même se nommera le "pèlerin de l'Orient."

Son œuvre est immense et révèle une vaste culture. Il méritera le surnom de "Fils de Platon". Alors Averroës tente de faire triompher dans l'Islam ce il estime être la pensée péripatéticienne authentique Ibn Arabî s'en sépare radicalement et s'opposera à Islam orthodoxe.

Sa spiritualité est en effet étrangère à toute réalité ecclésiale, à toute religion littérale et dogmatique, irréductible à tout magistère ou conformisme collectif ; sa rencontre avec Dieu est solitaire, c'est une rencontre du "seul avec le Seul" une "unio sympathetica" dans une religion tout ensemble prophétique et mystique

Ce prophétisme ne peut être obtenu que par la pénétration du sage dans le "âlam al Mithâl" le monde des Images réelles et subsistantes, monde intermédiaire entre l'univers des évidences sensibles, historiques, irréversibles et celui de la Pensée pure de l'Intelligence absolue. L'organe de ce monde médiateur est cette Imagination créatrice dont H.C nous décrit les caractéristiques et les fonctions. Pour parvenir le sage doit se faire "le disciple de Khezr" devenir Khezr lui-même. Khezr est le maître spirituel invisible du mystique est aux termes mêmes du Qorân une expression de l'Esprit Saint. Seul le disciple de Khezr découvre "le Nom sous lequel chacun connaît son Dieu et sous lequel son Dieu le connaît", il touche la vérité mystique ésotérique qui domine la Loi il atteint la Source de la Vie et devient lui-même "L'Eternel Adolescent".

Pour avancer dans cette voie, le sage, le "soufie" qui possède déjà la connaissance philosophique et l'expérience spirituelle deviendra un "fidèle d'amour". Pour Ibn Arabî l'initiation à la dialectique d'amour se fera par la rencontre une Iranienne d'une beauté extraordinaire, figure théophanique de la *Sophia aeterna* avec laquelle il restera lié jusqu'à sa mort. Cette identification de la sagesse, de l'amour et de la beauté, comme expression de la divinité caractérise bien la théosophie d'Ibn Arabî ; elle justifie sa filiation platonicienne ; elle explique aussi la méfiance et l'hostilité de l'Eglise islamique officielle. Du côté chrétien la pensée d'Ibn Arabî est restée ignorée.

Cette ignorance H.C nous invite à la surmonter. Il nous propose une dimension nouvelle de l'être en nous montrant la richesse et le rôle irremplaçable de l'Imagination telle que l'a conçue le soufisme d'Ibn Arabî : L'Imagination est le lieu où s'accomplissent toutes les "histoires divines" (telles celles des prophètes qui n'ont de signification que parce elles sont des théophanies). Sa fonction est médiatrice ; la "cosmographie" mystique désigne le monde qu'elle crée comme le monde lumineux des Idées-Images Ce monde est ombre de Dieu (Ombre=reflet projection d'une silhouette ou un visage dans un miroir). L'imagination théophanique a une double fonction comme Imagination créatrice imaginant la création et comme Imagination créaturelle imaginant le Créateur. Ibn Arabî dénomme les deux termes de ce couple "Créateur-crétation" ou plutôt "Créateur-créature" "coincidentia oppositorum" c'est-à-dire une simultanéité non pas de contradictoires, mais d'opposés qui sont des complémentaires, et c'est le propre de l'Imagination active d'opérer cette

union, laquelle définit notre connaissance de la divinité. C'est une union théophanique (vue du côté du Créateur) ou une union théopathique (vue du côté de la créature) ce est en aucun cas une "union hypostatique".

"Retourner à son Seigneur" est réaliser ce couple éternel du fidèle et de son Seigneur, lequel n'est pas l'essence divine dans sa généralité, mais dans son individualisation en tel ou tel de ses "Noms". Mais, si le fidèle perd son lien avec son Seigneur, alors son moi est livré à une hypertrophie qui dégénère vite en impérialisme spirituel La "coincidentia oppositorum" nous préserve de cet impérialisme et c'est pourquoi notre *prière* ne sera jamais une demande de quelque chose mais un moyen d'exister et de faire exister ; par la prière notre être se réalise : elle est *créatrice*. On peut ici rapprocher la pensée d'Ibn Arabî : "S'il nous a donné la vie et existence par son être, je lui donne aussi la vie, moi, en le connaissant dans mon cœur", de celle un AngéluS Silesius : "Dieu ne vit pas sans moi, je sais que sans moi Dieu ne peut vivre un clin d'œil".

A cette créativité de la prière est lié son sens cosmique ; ce sens que percevait si bien Proclus, cette haute figure du Néoplatonisme tardif, dans " prière de l'héliotrope", et on voit là le soufisme reproduire également en Islam même, les démarches mentales de la conscience mystique connues par ailleurs notamment dans Inde. R.D.